

Forum : Climat**Thématique : Devons-nous repenser notre modèle économique productiviste face à l'urgence climatique actuelle ?**

Nom du/de la Citoyen.ne : Belén Romero

Situation familiale ● Marié/en couple ○ Célibataire ● Avec enfants, si oui combien : 2	Niveau d'étude ○ Primaire ○ Secondaire ● Universitaire
---	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Belén Romero et j'ai 68 ans. Je travaille depuis plus de quarante ans dans le secteur énergétique au Texas, États-Unis. J'ai effectué une grande partie de ma carrière en tant qu'employé du Département de l'Énergie des États-Unis (DOE). Plus récemment, j'ai contribué à la publication d'un rapport remet en question la position concernant le rôle de l'activité humaine sur le réchauffement climatique. Ce rapport conteste notamment l'augmentation du nombre de phénomènes météorologiques extrêmes observée ces dernières années, la hausse des températures enregistrées aux États-Unis, ainsi que les effets délétères attribués aux émissions de CO₂.

Il est nécessaire de souligner que les États-Unis sont l'un des plus grands producteurs et consommateurs d'énergie au monde. En 2022, le pétrole et le gaz naturel représentaient près de 70 % de la consommation d'énergie primaire du pays. De mon point de vue, ces ressources ont permis aux États-Unis de devenir une puissance économique et industrielle majeure. Au cours de ma carrière au Département de l'Énergie, j'ai toujours été convaincu que la priorité du pays devait être de garantir sa sécurité et son indépendance énergétique face aux marchés mondiaux, plutôt que de mettre en œuvre des politiques de réduction des émissions qui seraient plus nocives pour l'économie que le réchauffement lui-même, car un abandon rapide de ces sources d'énergie déstabiliserait considérablement l'économie américaine.

Sur le plan personnel, je suis marié et j'habite avec ma femme à Houston, Texas. Je suis père de deux enfants qui sont aujourd'hui adultes. Comme beaucoup de parents, je souhaite leur laisser un pays prospère, qui offre des opportunités d'emplois et une industrie solide. Ma femme est enseignante à la retraite, et nous avons toujours accordé une grande importance à l'éducation de nos enfants. Mon fils aîné travaille aujourd'hui dans le secteur de l'ingénierie, tandis que ma fille travaille dans le domaine économique. Au cours de ma carrière, j'ai pu bénéficier d'un emploi et d'un salaire stables qui m'ont permis d'assurer leur avenir. C'est pourquoi je m'intéresse aux conséquences économiques que pourraient entraîner des politiques climatiques trop strictes. À mon avis, une transition énergétique trop soudaine pourrait provoquer la fermeture de nombreuses entreprises, entraînant des milliers de pertes d'emplois et augmentant le coût de l'énergie. Je considère qu'il est essentiel d'adopter des politiques climatiques moins ambitieuses afin de préserver la compétitivité de l'économie américaine. Je pense qu'il est très important que les décideurs prennent en compte la diversité des points de vue scientifiques sur le poids réel des activités humaines dans le changement climatique avant d'adopter des politiques contraignantes.

En tant qu'ancien employé du DOE, je considère donc que cette question me concerne aussi bien professionnellement que personnellement. Mon expérience dans le secteur énergétique m'a permis d'observer l'importance de l'énergie dans le fonctionnement de notre économie, et donc dans

le quotidien de chaque citoyen. Je pense qu'il est nécessaire de prendre en compte les conséquences économiques et sociales des politiques climatiques, notamment pour les travailleurs et les entreprises. Je crois que les solutions proposées face aux enjeux climatiques doivent être proportionnées, en tenant compte de l'économie, l'indépendance et les citoyens américains. C'est pourquoi je souhaite défendre une solution qui met en avant l'indépendance des États-Unis plutôt qu'un choix précipité qui nuirait à notre modèle économique.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je pense qu'il est indispensable de maintenir notre modèle économique. Je conteste la remise en question du modèle productiviste américain : il n'est pas nécessaire d'arrêter définitivement la production et la consommation d'énergies non renouvelables comme le pétrole ou le gaz. Mon expérience de plus de quarante ans dans ce secteur m'a appris que l'énergie reste l'un des piliers de notre économie. Un changement trop brutal ferait grimper les prix de l'énergie, fragiliserait de nombreuses entreprises et, par conséquent, l'ensemble de l'économie américaine. Il faut donc avant tout préserver cette stabilité.

À mon avis, les États-Unis doivent continuer à exploiter leurs ressources énergétiques, telles que le pétrole ou le gaz naturel, tout en modernisant leurs infrastructures pour les rendre plus efficaces et moins polluantes localement. Plutôt que d'abandonner ces ressources, je propose d'investir dans des technologies qui améliorent le rendement énergétique et limitent les rejets locaux. En modernisant les centrales et les équipements, il sera possible de réduire progressivement l'impact environnemental du secteur, sans pour autant céder aux discours alarmistes sur les émissions de CO₂. Cela dit, je considère qu'aucune politique énergétique ne devrait être décidée de façon unilatérale. Si les États-Unis sont les seuls à imposer des contraintes à leurs entreprises, notre industrie perdrait en compétitivité sans que cela change réellement la situation à l'échelle mondiale. Il faut donc privilégier la coordination internationale et des règles du jeu équitables, plutôt que des engagements contraignants fondés, selon moi, sur des projections excessives.

De plus, je suis totalement défavorable à une substitution rapide des énergies fossiles par les renouvelables, que je juge encore économiquement et techniquement inadaptées pour répondre seules aux besoins énergétiques du pays. Mon objectif n'est pas de substituer toutes les énergies non renouvelables, mais de rendre les nouvelles technologies suffisamment performantes pour prendre progressivement leur place dans le secteur énergétique. Cela profiterait à l'économie et à l'environnement.

Je pense également que la protection des travailleurs doit être une priorité. Une transition énergétique n'est pas réussie si elle entraîne la disparition de milliers d'emplois sans offrir d'alternatives aux personnes concernées. Les travailleurs des secteurs du pétrole, du gaz ou du charbon possèdent des compétences et des connaissances qui doivent être valorisées dans les secteurs énergétiques de demain. Je propose donc de développer des programmes de formation dans ces secteurs afin d'accompagner ces travailleurs vers de nouveaux métiers, plutôt que de fermer brutalement certaines industries.

En résumé, je ne soutiens pas un changement de notre modèle économique productiviste, puisque ce dernier bénéficie pleinement aux États-Unis. Il faut continuer à garantir la sécurité énergétique et la compétitivité américaine, tout en améliorant progressivement l'efficacité de nos infrastructures grâce à l'innovation. Ainsi, les États-Unis pourront préserver leur prospérité, protéger leurs travailleurs et leur indépendance énergétique, sans céder à des politiques climatiques précipitées fondées, selon moi, sur des constats scientifiques que je considère encore débattus.